

TOURAINE, Marisol *Le bouleversement du monde : géopolitique du xxi^e siècle*. Paris, Seuil, 1995, 447 p.

Louis Bélanger

Volume 28, numéro 1, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703715ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703715ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, L. (1997). Compte rendu de [TOURAINE, Marisol *Le bouleversement du monde : géopolitique du xxi^e siècle*. Paris, Seuil, 1995, 447 p.] *Études internationales*, 28(1), 168–170. <https://doi.org/10.7202/703715ar>

qui répondront au défi du globalisme. Reste à voir s'il faudra d'abord passer par le déchirement des États contemporains. Quant aux nations, quelle que soit la définition qu'on veuille donner à ce terme, elles sont là pour durer.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Programme d'études internationales
York University,
Collège universitaire Glendon, Toronto*

Le bouleversement du monde : géopolitique du xxi^e siècle.

TOURAINE, Marisol. Paris, Seuil, 1995,
447 p.

L'éditeur de Marisol Touraine ne lui rend pas service en annonçant, en quatrième de couverture de ce livre, une théorie des relations internationales contemporaines. Ceux qui liront son ouvrage en quête d'une telle théorie seront en effet déçus. L'intérêt et la qualité de la contribution de Mme Touraine à la compréhension des relations internationales actuelles se trouvent ailleurs que dans la théorie. Ils résident dans l'envergure du panorama qu'elle réussit à nous livrer des problèmes qui organisent l'ordre du jour international en cette fin de siècle et dans la richesse empirique de la présentation qu'elle en fait. Il aurait été probablement impossible d'accomplir cela tout en voulant défendre une thèse particulière ou construire une théorie. D'ailleurs, la géopolitique, à l'enseigne de laquelle l'auteure place son analyse, « ne s'appuie sur aucun autre présupposé théorique que la volonté de rompre avec l'abstraction stratégique de la guerre froide et d'ancrer l'analyse dans la réalité spatiale » (p. 50).

Cette volonté de rompre se manifeste surtout dans les premières pages du livre. Comme le titre l'indique, l'auteure voit se profiler, derrière les phénomènes qu'elle observe, un changement radical de l'ordre géopolitique. En introduction, elle n'hésite pas à parler de « remise en cause de tous les modèles politiques » et à affirmer que « les États-nations sont en crise » (p. 15). Dans un premier chapitre, consacré aux questions théoriques, elle qualifie l'ordre international émergent de « poststratégique ». Elle entend par là que les guerres et les États qui les font ou les préparent ne sont plus les seuls éléments organisateurs de la scène internationale. Celle-ci serait de plus en plus profondément structurée par des problèmes et des acteurs infra et supraétatiques qui échapperaient à la logique interétatique traditionnelle. Cependant, comme la prépondérance de cette logique dans l'agencement politique du monde serait davantage remise en question par le désordre que par l'émergence d'un nouvel ordre cohérent, ce serait la dynamique globale des rapports entre l'ordre international traditionnel et les forces hétérogènes contribuant à sa dilution qui, en elle-même et pratiquement par défaut, constituerait actuellement la trame centrale des rapports internationaux.

Cette manière d'appréhender les rapports internationaux – ou post-internationaux – s'inspire largement des travaux de James Rosenau, dont l'ouvrage, *Turbulence in World Politics*, paru en 1990, a été accueilli en France comme peut-être nulle part ailleurs. Elle guide surtout l'auteure dans l'organisation générale de son propos.

Ainsi, celle-ci consacre-t-elle un chapitre complet à chacun des grands thèmes de la discussion sur la crise des relations internationales : la montée des nationalismes en Europe, la montée des intégrismes religieux, la redéfinition des rapports nord-sud, la mondialisation, le nouveau droit international, l'intégration européenne, les nouveaux équilibres stratégiques, la redéfinition des politiques de sécurité. Le traitement spécifique de chacune de ces questions est, quant à lui, davantage descriptif qu'interprétatif.

Dans chaque cas, Marisol Touraine présente en effet un état de la question surtout empirique. Elle procède par analyses de cas ou par comparaisons en mettant à plat une quantité impressionnante de données pertinentes, historiques, économiques, démographiques, électorales, etc. Elle tente de souligner ce qui, dans ce qu'elle observe, va dans le sens de la rupture envisagée au départ, mais elle n'hésite pas non plus à montrer la vigueur de l'ordre politique existant lorsque celui-ci se reproduit malgré certaines conditions adverses. Par exemple, au lieu de prendre la réislamisation de certaines sociétés politiques et les références qui l'accompagnent à une communauté islamique supraétatique, comme preuves du déclin des modèles de référence nationaux ou étatiques, l'auteure constate que « née de la contestation de l'ordre politique existant, « l'utopie islamiste » se réinsère dans les jeux politiques nationaux et ne paraît pas porteuse de réorganisation stratégique (p. 130). » Au sujet de la remise en question de l'État par les forces de la globalisation – autre exemple – elle défend la thèse selon laquelle il y aurait

perte de capacité des États, mais observe tout de même que pour ce qui est de la légitimité et de l'identité, aucune autre forme d'organisation politique n'est en mesure de s'ériger en sujet politico-stratégique suppléant.

C'est sans doute là une qualité indéniable de l'ouvrage. L'auteur évalue constamment les acteurs, les formes d'organisation, les concepts, les anciens comme les nouveaux, en vertu de leur signification stratégique concrète et de leur capacité de marquer l'espace géopolitique. Trop souvent, les analystes abordant le thème du changement dans l'ordre international contemporain se contentent d'un traitement impressionniste de la réalité, permettant difficilement de distinguer l'anecdotique du fondamental. Marisol Touraine oppose à cela ce qu'il conviendrait d'appeler le souci géopolitique et elle échappe ainsi à tout aveuglement théorique.

Malgré l'idée de rupture traitée au début du livre, au fil de son propos, l'auteure demeure fortement tributaire des catégories classiques de l'analyse des relations internationales. Les États, surtout, sont les principaux acteurs du monde qu'elle décrit. Si bien que l'on finit la lecture de l'ouvrage avec l'impression d'une certaine déconnexion entre le premier chapitre, annonçant l'avènement d'un monde poststratégique, et l'ensemble de ce qui suit. Dans ces circonstances, il est particulièrement regrettable que l'auteure ne se soit pas donné la peine d'écrire une conclusion à son livre. Espérons que ce n'est que partie remise et qu'elle réserve en fait ses idées pour une prochaine publication.

De toute façon, la principale valeur du livre est dans le travail de compilation, qui permet de réunir un ensemble de données pertinentes sur chacun des thèmes abordés. Ces données, de même que les analyses qui les accompagnent, sont extraites de sources secondaires surtout françaises, complétées par des annuaires statistiques. Plusieurs cartes et tableaux viennent appuyer le propos et faciliter la compréhension des enjeux. En revanche, on cherchera souvent en vain la source de bon nombre d'informations statistiques. La consultation de l'ouvrage est facilitée par trois index : des noms, des lieux et des notions.

En bout de ligne, Marisol Touraine nous offre un panorama d'une rare envergure des grands enjeux globaux et régionaux qui façonnent l'ordre politique mondial. Elle nous présente un état vivant de la question, épuré de grandes abstractions théoriques, et elle demeure prudente quant à ses prédictions sur les orientations que laisse présager sa lecture des faits. Elle laisse donc au lecteur beaucoup de sa liberté d'interprétation. Pour toutes ces raisons, son ouvrage fera un excellent manuel pour l'enseignement des cours d'introduction aux problèmes internationaux contemporains. C'est d'ailleurs d'un tel enseignement qu'il est issu.

Louis BÉLANGER

Département de science politique,
Université Laval
North-American Studies, Duke University

CONFLITS ET MAINTIEN DE LA PAIX

Conflits et processus de paix au Proche-Orient.

AIT-CHAALAL, Amine, Claude ROOSENS,
Bichara KHADER et Tanguy de WILDE
d'ESTMAEL, Louvain-la-Neuve,
Bruylant-Academia, 1996, 287 p.

Les livres ont parfois des titres trompeurs. Dans le cas qui nous concerne ici on pourrait croire, à première vue, que l'on a affaire à une analyse de la dynamique des conflits et de leur résolution au Proche-Orient. Détrompez-vous. Il s'agit en fait d'un recueil de textes et de documents sur le conflit israélo-arabe, ce que l'on appelle en anglais un « reader ». À ma connaissance, il s'agit d'une première en langue française et l'ouvrage se compare favorablement aux ouvrages similaires disponibles en anglais. En effet, le principal instrument de référence équivalent en anglais est l'ouvrage sous la direction de John N. Moore, *The Arab-Israeli Conflict* (Princeton, Princeton University Press) disponible en collection complète (cinq tomes), ou en un recueil abrégé. Or le présent ouvrage constitue un outil plus maniable, abordable, et mis à jour que les deux versions de l'ouvrage de Moore.

Le recueil représente une compilation exhaustive, compte tenu du nombre de pages, des textes et documents fondamentaux nécessaires à une compréhension de l'évolution du conflit israélo-arabe. On y retrouve des extraits des textes fondateurs du mouvement sioniste (Moïse Hess, Théodore Herzl, Leo Pinsker, etc.), des extraits, ou les textes complets,